Corela

Cognition, représentation, langage

HS-17 | 2015

Regards sur l'interdisciplinarité en science du langage

Regard interdisciplinaire sur le statut de l'arc en Grèce antique

Gilles Andrianne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/3690>

DOI : 10.4000/corela.3690

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Gilles Andrianne, « Regard interdisciplinaire sur le statut de l'arc en Grèce antique », *Corela* [En ligne], HS-17 | 2015, mis en ligne le 30 mai 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3690> ; DOI : 10.4000/corela.3690

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Regard interdisciplinaire sur le statut de l'arc en Grèce antique

Gilles Andrianne

1. Introduction

- 1 Dans le cadre des Rencontres Jeunes Chercheurs 2012, nous avons eu l'opportunité de présenter un sujet d'étude complexe, au diapason de plusieurs disciplines des sciences de l'Antiquité, portant sur le statut de l'arc et de l'archer au sein de la culture grecque antique et archaïque. La problématique étant très vaste, nous nous centrerons sur certaines approches bien précises.

1.1 L'interdisciplinarité dans les disciplines de l'Antiquité

- 2 Les disciplines invoquées pour la présente problématique – archéologie, histoire, philologie, analyse textuelle, linguistique –, en tant que regard des modernes sur les données antiques, semblent s'influencer mutuellement. Chaque donnée et analyse dans un domaine d'étude, par son caractère parcellaire et parfois hypothétique, se doit d'être corroborée par les apports des autres domaines ; et cela est particulièrement vrai au sujet de la linguistique.
- 3 Il s'agirait ainsi, pour la problématique que nous allons étudier, d'une approche interdisciplinaire, où chaque domaine abordé sera mis à contribution pour participer à une vision globale du sujet visé : le statut de l'arc et de l'archer dans la culture grecque antique et archaïque. Nous mettrons de plus un point d'honneur à déterminer la place de la linguistique des langues anciennes au sein de cette démarche, notamment dans une perspective de reconstruction de la protolanguage, l'indo-européen.
- 4 En manipulant ces diverses disciplines, il est primordial d'avoir trois règles à l'esprit :
- 5 Être capable de fournir une grille de lecture qui soit valide dans chacun des domaines étudiés

- 6 Que cette grille de lecture, cette vision d'ensemble, respecte aussi le détail
- 7 Ne pas être sélectif dans le traitement des informations.

1.2 Un consensus réducteur ?

- 8 L'étude que nous avons effectuée a pris comme point de départ un consensus présent dans la littérature scientifique moderne au sujet de l'arc et de l'archer grecs. Ce consensus dresse un portrait général des corps d'armée de la culture et de l'histoire grecques montrant que l'arc et l'archer occupent une position diminuée. L'arc, arme à distance, aurait un statut inférieur à celui des armes et équipements de contact, comme l'épée, le bouclier, ou tout du moins une arme impliquant une distance moindre, comme dans le cas de la lance.
- 9 Une hypothèse émise par Bernard Sergent (1991) distingue le monde indo-européen oriental, qui aurait valorisé l'arc et l'archer – en Inde, par exemple, où le guerrier par excellence est formé au maniement de l'arc, tels Rāma et Arjuna – et le monde indo-européen occidental, qui les aurait dévalorisés. L'arc ne serait ainsi pas l'arme du héros grec par excellence et la culture grecque se situerait, selon cette théorie, du côté occidental. La présence d'archers dans les textes homériques a, quant à elle, été largement considérée comme le résultat d'influences de peuples orientaux sur la culture grecque.

2. Vision exogène de l'arc en Grèce antique

- 10 Des arguments de divers domaines ont été invoqués pour rendre compte de cette vision que nous appelons « exogène » de l'arc en Grèce : des données d'histoire de l'art, des textes de nature historique et littéraire, l'interprétation de textes archaïques, et des arguments d'ordre linguistique.
- 11 D'après ces données, que nous allons passer en revue, l'arc a été considéré comme une arme non grecque, qui échoit aux étrangers ainsi qu'à ceux et celles qui ne représentent pas l'idéal du citoyen- soldat grec masculin. Cette arme serait celle, dans les récits et la culture grecs, des guerriers mineurs, infériorisés et non grecs, et sa présence dans les récits archaïques serait due à une influence des peuples orientaux. La situation semble toutefois plus complexe lorsque l'on s'attache au détail, principalement au patrimoine littéraire archaïque, à la chronologie des données utilisées, et lorsqu'on appréhende la culture grecque selon une perspective évolutive, et non d'après une image cristallisée et intemporelle.

2.1 Histoire de l'art : les amphores

- 12 Le matériau archéologique couramment invoqué pour déterminer le statut de l'arc en Grèce antique est constitué par l'ensemble des représentations des guerriers sur vases et amphores. Les datations de ces pièces remontent, pour les plus anciennes d'entre elles, au 6^{ème} s. a.C.
- 13 La représentation ci-dessous provient d'une amphore datée de 510-500 a.C. On découvre un guerrier hoplitique en train de s'armer, aidé par deux archers reconnaissables à leurs bonnets et leurs arcs. Le guerrier hoplitique occupe la position centrale, et les deux

archers les positions latérales. Leurs vêtements évoquent une réalité non grecque, vraisemblablement orientale, contrairement à l'équipement du guerrier de contact.

- 14 La seconde représentation, provenant d'une amphore datée de 520 a.C., montre une scène de combat où se battent deux combattants hoplitiques, armés d'un bouclier et d'une lance. Ils sont entourés de deux archers, clairement transposés au second plan, et visibles par la pointe de leurs bonnets et la moitié de leurs arcs qui se dessinent derrière le combat du premier plan. De manière toute similaire, les guerriers de contact occupent une place privilégiée, au détriment des archers.

- 15 D'après ces exemples, représentatifs de l'iconographie guerrière du 6^{ème} s. a.C., on a conclu que la place centrale échoit aux combattants de type hoplitique, et que les archers sont relégués à un statut inférieur.

2.2 Données textuelles : les historiens, les comiques, les tragiques

- 16 Outre les données archéologiques, la littérature grecque a été utilisée pour corroborer le statut inférieur de l'archer grec. Toutefois, nous devons d'emblée opérer une distinction entre l'épopée homérique (plus particulièrement l'Iliade, sur laquelle nous reviendrons plus bas), et la littérature post-homérique. En effet, la littérature post-homérique fait état de manière très claire de la basse réputation des archers.
- 17 Selon Hérodote (7, 61-78), l'arc est l'arme favorite des étrangers (Achéménides, Scythes, Perses, etc.). L'historien met en scène ces peuplades orientales recourant massivement à des archers, alors que les Spartiates ou Athéniens doivent, afin de bénéficier de l'efficacité de ce type de troupes, faire appel à des contingents étrangers. Thucydide (4, 55, 2) évoque en outre les hilotes, esclaves spartiates, armés d'arcs lorsque nécessaire.
- 18 On trouve dans *Lysistrata* d'Aristophane le lien établi entre l'usage de l'arc et l'extraction étrangère. Dans cette pièce comique, le terme « Scythe », désignant un membre de la peuplade nord-iranienne, est synonyme du terme « archer ». Les Athéniens employaient en effet les membres de ce peuple comme sous-guerriers pour leur savoir-faire à l'arc afin de défendre leur cité.
- 19 Du côté des auteurs tragiques, Euripide, dans son *Héraclès* (au vers 161), qualifie l'arc de *κάκιστον ὄπλον* (*kákiston hóplon*), « la pire des armes ». Sophocle (*Ajax* 1121) appelle le métier d'archer un *βάνανσον* (*bánauson*), « métier vil ».
- 20 Ces éléments montrent qu'à la période post-homérique, le patrimoine littéraire grec attribue consciemment à l'arc et aux archers un statut inférieur, contrairement aux peuplades orientales avec lesquelles la Grèce a été en contact. Tous ces arguments, formant le consensus de départ, participent de ce que nous appelons la vision exogène de l'arc en Grèce ; cette arme serait, selon cette perspective, une arme non grecque, et sa présence et son utilisation en terre grecque seraient le résultat d'influences de peuples orientaux.

2.3 Les conséquences en linguistique

- 21 Cette vision exogène de l'arc en Grèce a également influencé le domaine de la linguistique dans la manière de concevoir le vocabulaire grec dans une perspective reconstructive. En effet, on souligne généralement que le terme le plus usité pour désigner l'arc (*τὸ τόξον*, *tò tóxon*) serait un emprunt à l'iranien **taxša-* (Benveniste, 1937 : 41), véhiculé jusqu'en Grèce probablement par l'intermédiaire du peuple scythe, ainsi que le montrerait l'onomastique scythe : *Τόξαρις* (*Tóxaris*), *Τάξακις* (*Táxakis*) (Chantraine *et al.*, 1968-1980 : s.v. *τόξον*). Mis à part ce rapprochement entre les termes grec et iranien, celui entre **taxša-* et le latin *taxus*, « if », est considéré par Chantraine comme difficile. *Τόξον* (*tóxon*) est le terme courant pour désigner l'arc chez Homère, avec 113 occurrences répertoriées dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* réunies, à côté de *βίός* (*biós*) qui n'y est utilisé qu'à 17 reprises et qui ne l'est plus après Homère (à l'exception d'une attestation chez Héraclite). Ce dernier terme, *βίός* (*biós*), reçoit quant à lui une étymologie indo-européenne par la comparaison avec notamment le sanskrit et l'avestique *jiyā* qui désigne la corde de l'arc, ainsi que le lituanien *gijà* « fil » et le vieux-slave *žica* « tendon » (Benveniste, 1937 : 37). Au vu de ces premières données, on a généralement conclu que *βίός* (*biós*) serait un mot ancien, hérité

verticalement de l'indo-européen, remplacé ensuite par τόξον (*tóxon*), considéré lui comme un emprunt à l'iranien.

- 22 Cette théorie n'a pas seulement une portée linguistique : elle tend à corroborer l'idée globale que le savoir-faire, la technique du tir à l'arc auraient transité d'une peuplade iranienne vers la Grèce, en même temps que le vocable le plus courant employé pour désigner l'objet.

3. Vision endogène de l'arc en Grèce antique

- 23 Un changement de perspective sur le statut de l'arc en Grèce a toutefois commencé à se dessiner, avec, pour point pivot, l'analyse des textes homériques. À côté de la vision exogène de l'arc en Grèce, s'est développée une vision que nous appelons « endogène », en ce qu'elle considère l'arc comme une arme qui, dans la Grèce archaïque, était parfaitement intégrée dans la culture et l'armement grecs. Cela signifie, comme nous le suggérerons, que le patrimoine culturel grec au sujet de l'arc et de l'archer aurait été déprécié dans un second temps.

3.1 Les textes homériques : remise en perspective

- 24 La lecture des textes archaïques, et spécifiquement ceux d'Homère, est un enjeu majeur de la question du statut de l'archer grec archaïque. Contrairement à la littérature post-homérique, la littérature homérique ne présente pas clairement une vision infériorisée de l'archer. Afin d'illustrer les problèmes d'interprétation des textes homériques, nous allons reprendre un exemple très connu, qui a justement reçu différentes lectures. Il s'agit d'*Iliade* 11, 385 : alors que le guerrier achéen Diomède est en train de dépouiller une victime sur le champ de bataille, Pâris-Alexandre, archer et prince de Troie, décoche une flèche sur la jambe de Diomède et le touche. Plus qu'irrité, Diomède l'insulte :

Τοξότα (, ?) λωβητήρ, κέρα ἀγλαέ, παρθενοπίπα, 385
 εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον σὺν τεύχεσι πειρηθείης,
 οὐκ ἄν τοι χραίσμησι βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί-
 νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὔχεαι αὐτῶς·
 οὐκ ἄλέγω, ὥς εἴ με γυνὴ βάλοι ἢ παῖς ἄφρων·
 κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάκιδος οὐτιδανοῖο. 390
 Ἦ τ' ἄλλως ὑπ' ἐμείο, καὶ εἴ κ' ὀλίγον περ ἐπαύρη,
 ὅξυ βέλος πέλεται, καὶ ἀκήριον αἶψα τίθησι·

« Archer (, ?) fourbe, resplendissant par ta chevelure, suborneur de jeunes filles ! Si tu t'essayais au duel en armes, ton arc et tes traits abondants ne te seraient d'aucune utilité. À présent tu te vantes bien d'avoir effleuré ma plante de pied. Je n'en fais aucun cas, comme si une femme ou un enfant insensé m'avait touché. Car vain est le trait d'un homme impotent, sans valeur. Au contraire, lancé par moi, pour peu qu'il touche, mon trait est acéré et fait aussitôt un mort. »

- 25 À partir du vers 385 et du terme τοξότα (*toxóta*), vocatif de τοξότης (*toxótês*, « archer »), les modernes ont vu dans l'*Iliade* l'indice nécessaire pour déterminer que le tir à l'arc était une activité inférieure et dévalorisée déjà dans les textes homériques (Kirk, 1985 : 356 ; Heubeck *et al.*, 1988 : 107 ; Germain, 1954 : 37-38). Ce mot a été compris comme une insulte *per se* ; être archer serait vil. Étant donné que le personnage incriminé, Pâris-Alexandre, est troyen, la dichotomie entre Achéens et Troyens, soutenant que les premiers sont des guerriers de contact et les seconds des archers, est venue renforcer le constat : l'archerie

serait donc bien l'affaire des peuples orientaux, et non des Grecs. La présence d'archers en récits homériques serait ainsi le résultat d'une influence de peuples orientaux.

- 26 Cependant, un examen plus approfondi du même extrait et le commentaire de la scholie au vers 385, invitent à remettre cette hypothèse en question. Grâce à ces deux angles d'attaque, on peut bénéficier d'une exégèse donnant un résultat différent. Considérons d'abord la scholie au vers 385 (Erbse, 1969 : ad 11.385 c.1) :

ἀλλὰ καὶ οἱ θεοί, φασί, τοξόται καὶ τῶν ἡρώων οἱ κράτιστοι, Ἀπόλλων Ἄρτεμις Ἡρακλῆς Ἴδας Εὐρυτος, καὶ ἐν τοῖς εἰς Ἴλιον στρατευομένοις Μηριόνης, Φιλοκτήτης, Τεῦκρος. οὐχ ὅτι δὲ τοξότης ὀνειδίζει, ἀλλ' ὅτι δὴ φαῦλος τοξότης τοῦτο γὰρ ἐμφαίνει τὸ <λωβητήρ.>

Il y a pourtant aussi des dieux, dit-on, qui sont archers, ainsi que de très puissants héros : Apollon, Artémis, Héraclès, Idas, Eurytos et, parmi ceux qui sont venus combattre à Ilion, Méridon, Philoctète et Teucros. Il ne lui reproche pas d'être archer, mais d'être un vil archer. Car il fait apparaître ce mot : λωβητήρ [lôbêtêr : outrageur, trompeur].

- 27 D'après les derniers mots de la scholie, on peut conclure que le terme τοξότης (*toxotês*) ne semble pas, dans le texte homérique, être une insulte en soi ; c'est bien plutôt parce que Pâris est un archer fourbe et lâche qu'il est à blâmer. La virgule entre τοξότα (*toxóta*) et λωβητήρ (*lôbêtêr*) serait donc à ôter, puisque le scholiaste indique que la conjonction des deux termes forme l'insulte. La découpe métrique du vers vient par ailleurs corroborer cette lecture : la césure penthémimère isole les deux premiers termes (τοξότα λωβητήρ) qui formeraient ainsi la première invective ; la deuxième (κέρᾱ ἀγλαέ, *kéra aglaé*) est délimitée par la césure penthémimère et la césure bucolique qui, elle, introduit la troisième invective (παρθενοπῖπα, *parthenopîpa*). On obtient donc trois séries parallèles, métriquement délimitées, qui contiennent chacune une invective unique.
- 28 On peut en outre dégager les éléments suivants de *Iliade* 11, 385-392 : Diomède souligne la lâcheté de Pâris, et non son statut d'archer ; il compare sa faiblesse à celle d'une femme et d'un enfant (11, 389) ; il clame que le trait d'un homme impotent et sans valeur – Pâris en l'occurrence – est vain tout en laissant supposer qu'un homme vaillant pourrait lancer un trait mortel, puisqu'il se vante d'être bon en combat à distance (11, 391-392) sans que sa propre valeur ne soit remise en cause. Notons de surcroît que βέλος (*bélos* ; 11, 392), terme général signifiant « trait » et prononcé par Diomède, peut aussi désigner un javelot ou tout autre projectile ; il met ainsi sur le même plan toute forme d'attaque à distance, tant la flèche de Pâris que le javelot qu'il pourrait lui-même projeter. Selon la lecture adoptée, Diomède reproche à Pâris de ne pas être à sa hauteur en combat de mêlée (11, 385-386), mais il n'y a pas d'élément décisif qui permette de déterminer que l'archerie est une forme inférieure de combat. Pâris est un mauvais guerrier, car bien qu'il soit efficace au tir à l'arc, il est un guerrier de mêlée inférieur, contrairement à Teucros, archer du camp achéen, frère du grand Ajax et fils de Télamon.

3.2 L'archer Teucros

- 29 Bien qu'il soit parfois cité dans la littérature moderne, Teucros l'est de façon souvent incomplète et semble avoir été écarté des analyses des modernes sur l'archer homérique car il n'entre pas dans le schéma d'infériorité de l'archer. Il est en effet un guerrier-archer : il est dit ἄριστος Ἀχαιῶν τοξοσύνη (*áristos Achaiôn toxosúnêi*), « le meilleur des Achéens en matière de tir à l'arc » (*Iliade* 13, 313-314), et est ainsi conforme à la valeur des héros homériques. Il tue une série impressionnante d'ennemis au huitième chant (8,

273-277 : huit victimes citées en trois vers). Il est aussi un archer tueur, car ses cibles meurent sur le coup.

- 30 Un autre argument probant est que, après avoir accompli sa série impressionnante de tueries, Teucros reçoit des félicitations inégalées de la part d'Agamemnon lui-même (*Iliade* 8, 278-291), qui lui promet la meilleure part de butin après la sienne propre. Agamemnon insiste sur le fait que Teucros se sert de son τόξον κρατερόν (*tóxon kraterón*), « arc puissant » (*Iliade* 8, 279).
- 31 L'opposition entre Achéens et Troyens sur base de l'usage de l'arc à flèches semble donc avoir été forcée. L'archer achéen n'apparaît pas plus vil qu'un lancier achéen. Dans l'extrait analysé, l'opposition qu'il faudrait pointer serait celle entre Pâris-Alexandre, dont la lâcheté et l'inefficacité en combat rapproché sont clairement dénoncées à travers l'entière du récit, et n'importe quel autre guerrier valeureux, qu'il soit achéen ou troyen. Les Grecs ne semblent pas, dans le récit homérique, étrangers à l'usage de l'arc et ils ne semblent pas considérer qu'un archer est en soi un guerrier inférieur, même si le combat de contact reste la norme du point de vue numérique. On a en outre pointé des indices dans l'*Iliade* montrant que l'archerie était intégrée dans la culture achéenne. Les Achéens tirent en effet à l'arc dans un but récréatif à deux reprises (*Iliade* 2, 774 ; 23, 850-883) et en font un usage guerrier sur le champ de bataille, à l'instar des Troyens, bien que dans une moindre mesure (Farron, 2003 : 175-178).

3.3 Répercussions dans le domaine de la linguistique

- 32 Les conséquences de ce changement de vision n'ont pas tardé à se faire ressentir dans le domaine de la linguistique, plus spécialement dans la reconstruction comparative de l'indo-européen. Des arguments qui étaient déjà présents dans la littérature ont acquis plus de poids et plus de portée, d'autres ont été remis en question.
- 33 Nous notons que le terme τόξον est plus fréquemment utilisé en poésie que son concurrent βίος. Le premier ne peut avoir été emprunté aux Scythes, car la migration de ces derniers et leurs contacts avec les hellénophones, datés des environs du 8ème s.a.C., sont trop tardifs pour justifier sa parfaite intégration dans le lexique grec, comme l'attestent les très nombreux dérivés comme τοξότης (*toxótēs*, « archer »), τόξικος (*tóxicos*, « relatif à l'arc ; toxique »), et surtout le mycénien tokosota (« archer »).
- 34 On songe alors, pour l'origine du terme τόξον, à une transmission verticale de la proto-langue vers le grec, et non plus à un emprunt à une langue soeur. Des parallèles, auparavant jugés peu plausibles, acquièrent alors une certaine validité : latin *taxus*, sanskrit *takṣaka*, proto-slave **tisō* : « if », ou encore iranien **taxša* « arc », reconstruit sur base du persan *taxša*.
- 35 Ajoutons à cela une hypothèse récente avancée par Françoise Bader (2009 : 107-126), qui développe une théorie concernant le terme τόξον, en partant d'une série de dérivés qui peuvent tous se ramener à une racine de sens général « frapper » (**teh2*). Cette étymologie compare entre autres des termes comme le hittite *ti-th-a* (>*tetha*) « tonner », le latin *tonāre* (de même sens), ou le vieil islandais *þórr* (dieu de l'orage), ces trois termes étant rattachés à l'idée d'orage et de l'éclair qui frappe.
- 36 S'y rattache aussi le latin *taxus* (« if »), arbre toxique, c'est-à-dire « frappeur » par son caractère entièrement vénéneux » (Bader, 2009 : 115), dont le rapprochement avec τόξον était considéré auparavant par Benveniste comme peu plausible.

- 37 Quant à τόξον, il s'agirait d'un nom d'agent à vocalisme *-o-, et le terme désignerait ainsi un objet « frappeur par ses flèches ». Le dérivé τοξικός, qui a donné « toxique » en latin puis en français, ferait référence tant à l'arc qu'au poison, à la toxicité de l'if, arbre lié à l'arc par un lien métonymique entre le matériau et l'objet fabriqué.
- 38 Une formation en -u- sur la même racine serait en outre à l'origine de verbes « frapper » dans les langues indo-européennes comme τύπτω (<*tup-yō), le latin tundō, le sanskrit tudati, le grec τύκος (la hache, « objet qui frappe »), mais aussi du nom de l'archer par excellence de l'Iliade, Τεύκρος (Teucros), qui serait donc le « héros frappeur », comme l'arc auquel il est étymologiquement rattaché selon cette hypothèse. Ce lien se retrouverait par ailleurs dans la formule allitérative Τεύκρος τόξων εὖ εἰδώς, « Teucros, savant en matière d'arc ».
- 39 Dans cette nouvelle perspective, τόξον est considéré comme un terme indo-européen hérité, et non plus emprunté. Ceci inviterait à poser un nouveau regard sur τόξον, et notamment sur son emploi fréquent dans les formules homériques alors que βίος reste une forme rare et peu intégrée dans le formulaire du poète (Paraskevaides, 19982 : 30-31). Si τόξον est le terme de base désignant l'arc, il faut également réviser la place qu'occupe βίος dans le lexique grec : étant donné que βίος désigne à maintes reprises la corde de l'arc plutôt que l'arc lui-même, il reste fort possible que le sens premier de βίος fut « corde (de l'arc) » – sens qu'il possède dans ses équivalents des autres langues indo-européennes – et que, dans un second temps, par une métonymie pars pro toto, ce terme se soit mis à désigner l'arc lui-même. La conclusion serait que la Grèce n'a pas dû avoir recours à un emprunt pour combler son lexique, qui présentait déjà le terme nécessaire pour désigner l'arc. Il n'en reste pas moins que l'on peut s'interroger sur l'interprétation des données linguistiques : donner une étymologie indo-européenne héritée à τόξον suffit-il à écarter l'hypothèse de contacts et d'influences orientales sur l'archer homérique ? L'argumentaire linguistique semble ne pas pouvoir être employé seul pour répondre à ce type de questions.

4 Conclusion

- 40 Après avoir évoqué les divers domaines d'étude qui traitent du statut de l'arc grec, comment expliquer que la Grèce soit passée d'une vision neutre, parfois positive, à une vision négative de l'arc et de l'archer ? Entre les deux époques concernées (Âge de fer, époque homérique ; époque classique), un événement sociopolitique majeur a concerné les cités grecques et a bien pu influencer le regard porté sur l'archer. Il s'agit de la réforme hoplitique : le citoyen devient guerrier. L'idéal masculin est cristallisé sous la forme du guerrier hoplitique, guerrier de contact, qui a son importance au sein d'une formation en phalange et protège ses compagnons d'arme. L'archer, guerrier à distance, qui était déjà sous représenté numériquement durant l'âge de fer, serait par la suite exclu de cet idéal par la nature même de sa manière de combattre.
- 41 On peut, en conclusion, souligner un changement certain dans les perspectives et interprétations modernes sur l'arc et l'archer grecs, notamment sur base des deux types de données, tous domaines confondus. À l'ancienne vision exogène à la Grèce, qui voit dans τόξον (tóxon) un emprunt à l'iranien et met en exergue les influences orientales sur la culture grecque, la nouvelle tendance propose une vision que l'on peut appeler endogène à la Grèce, en ce qu'elle considère τόξον (tóxon) comme le résultat dans la

langue grecque d'une racine indo-européenne héritée, et l'archer comme un guerrier intégré au corps d'armée homérique. C'est dans un second temps que le statut de l'arc aurait été déprécié. L'ancienne vision semble avoir pêchée par un traitement sélectif des informations, sans émettre l'hypothèse d'un changement de considération au sujet de l'arc au fil de l'évolution de la culture grecque. On pourrait donc poser l'hypothèse selon laquelle la Grèce aurait hérité d'un bagage culturel sur l'archer, au travers de ses récits, ses héros, ses dieux, sa langue, et l'aurait déprécié au fil du temps. Mais il resterait encore à voir comment cette hypothèse trouverait support ou confirmation.

- 42 De plus, la question étudiée montre l'interdépendance obligatoire entre les divers sujets d'étude invoqués : archéologie, histoire, philologie, analyse textuelle, interprétation, linguistique. Chaque domaine, qui possède sa démarche, sa méthode et son heuristique propres, doit, afin d'assurer une conclusion tenable, recevoir confirmation des domaines connexes pour fournir un fil rouge, une ligne directrice, une grille de lecture cohérente et valide sur le sujet traité. Et cela est particulièrement vrai de la linguistique reconstructive, vu son caractère souvent abstrait et hypothétique.

BIBLIOGRAPHIE

BADER, Françoise (2009), « Frappes : du tonnerre à l'if, l'arc, le sanglier, l'ivoire, le bouc, la corne (étymologies et concaténation) », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 104, 107-126.

BALFOUR, Henry (1890), « On the Structure and Affinities of the Composite Bow », *Journal of Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 19, 220-250.

BENVENISTE, Émile (1937), « Noms d'armes orientaux en grec », in Maurice Leroy (ed.), *Mélanges Émile Boisacq*, Bruxelles, 1937.

CHANTRAINE, Pierre et al. (1968-1980), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.

ERBSE, Hartmut (1969), *Scholia in Iliadem*, Berlin.

FARRON, Steven (2003), « Attitudes to Military Archery in the Iliad », in A. F. BASSON et W. J. DOMINIK, *Literature, Art, History : Studies on Classical Antiquity and Tradition in Honour of W. J. Henderson*, Francfort, 2003, 169-184.

FRIEDRICH, Paul (1970), *Proto-Indo-European Trees. The Arboreal System of a Prehistoric People*, Chicago.

GANTZ, Timothy (1993), *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*, Baltimore et Londres, 635-630.

GERMAIN, Gabriel (1954), *Genèse de l'Odyssée : le fantastique et le sacré*, Paris.

HEUBECK, Alfred, WEST, Stephanie, & HAINSWORTH, J. B. (1988), *A Commentary on Homer's Odyssey. Volume I. Introduction and Books I-VIII*, Oxford

HIJMANS, B. J. (1975), « Archers in the Iliad », in Pijke KOCH, *Festoen opgedragen aan A. N. Zadoks-Josephus Jitta bij haar zeventigste verjaardag*, Groningen, 1975, 343-352.

- KALINKA, Ernst (1928), «Die griechischen Bogenschützen», *Klio*, 22, 257.
- KIRK, G. S. (1985), *The Iliad: A Commentary. Volume I: books 1-4*, Cambridge - Londres - New York - New Rochelle - Melbourne - Sidney, 1985.
- LISSARAGUE, François (1990), *L'autre guerrier : archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris - Rome.
- LORIMER, Hilda Lockhart (1950), *Homer and the Monuments*, Londres.
- MONBRUN, Philippe (2007), *Les voix d'Apollon : l'arc, la lyre et les oracles*, Rennes.
- PARASKEVAIDES, H. A. (19982), *The Use of Synonyms in Homeric Formulaic Diction*, Amsterdam, 30- 31.
- SCHWARTZ, Adam (2009), *Reinstating the Hoplite : Arms, Armour and Phalanx Fighting in Archaic and Classical Greece*, Stuttgart.
- SERGET, Bernard (1991), « Arc », *Métis*, 6, 223-252.
- VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, Ulrich (1985), *Euripides. Herakles I2*, Berlin, 80.

RÉSUMÉS

Le portrait que les modernes ont dressé de l'arc dans la culture grecque montre que les archers y auraient une position intrinsèquement infériorisée, et que sa présence dans les textes archaïques serait due à une influence orientale. Cette vision exogène de l'arc en Grèce se base sur un système complexe et interdisciplinaire (représentations sur amphores, textes d'historiens, d'auteurs comiques, tragiques et épiques) qui eut des conséquences en linguistique : le terme τόξον (*tóxon*, « arc ») a été considéré comme un emprunt à la langue scythe. Toutefois, une relecture de la littérature montre que l'archer n'occupait pas une position infériorisée dans le matériau archaïque, mais seulement à l'époque post-homérique. Suite à ce changement de perspective, le domaine linguistique a révisé la place du terme τόξον en le considérant comme un terme hérité de l'indo-européen, et non plus comme un emprunt à une langue sœur.

Modern scientists portrayed the bow in Greek culture as the weapon of inferior warriors as opposed to swords and lances. Its presence in Greek archaic texts has been considered as the result of oriental influences. This "exogenous" way of considering the bow in Ancient Greece has been established on the basis of pictures on amphorae, historical, comical texts and tragedies, and had repercussions on linguistics: τόξον (*tóxon*), the most used word for "bow", has been seen as a loan-word from the Scythian language. However, a different read-through of the Homeric and post-Homeric material shows that archers were not considered as inferior warriors in archaic Greece, but only in classical Greece. This change of perspective had consequences in linguistics as well: the word τόξον would then be vertically inherited from PIE instead of being loaned from a sister-language. Donec et nisi at leo rhoncus facilisis. Donec at urna. Sed commodo dolor vitae leo. Pellentesque habitant morbi tristique senectus et netus et malesuada fames ac turpis egestas. Sed nec justo. Maecenas eget turpis. Integer purus diam, bibendum et, sagittis sit amet, vehicula quis, velit. Nunc velit pede, pharetra vitae, placerat in, faucibus eget, eros. Praesent et libero non odio dapibus lobortis. Donec vestibulum. Donec lectus ante, volutpat lobortis, euismod quis, aliquam at, enim. Sed laoreet consequat libero. Donec volutpat laoreet enim. Cras pellentesque fermentum nibh. Duis purus. Etiam laoreet dui nec purus. Aliquam ipsum dui, scelerisque quis, viverra pulvinar, tristique vitae, neque.

INDEX

Mots-clés : linguistique, Grèce antique, arc, archer, Homère, Iliade, interdisciplinarité

Keywords : linguistics, Ancient Greece, bow, archer, Homer, Iliad, interdisciplinarity

AUTEUR

GILLES ANDRIANNE

Université libre de Bruxelles

g.andrianne@gmail.com